

ORTHODOXIE

N° 192 |  | FÉVRIER 2022

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA
TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

Nouvelles

Rien qui vaille d'être mentionné comme nouvelles.
Parfois, il vaut mieux en faire passer sous silence.
Des projets, il n'y en a pas non plus, vu le temps instable et incertain.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien



L'Eglise consiste dans l'union des fidèles, ainsi que notre corps dans celle de tous ses membres.

saint Grégoire le Dialogue
(commentaire sur Job;
21,13)

SOMMAIRE

- ♦ HOMÉLIE POUR LA PRÉSENTATION AU TEMPLE
- ♦ A PROPOS DU NOUVEL AN
- ♦ L'ICÔNE DE LA NATIVITÉ DU SAUVEUR
- ♦ SERMON SUR LES DIX LÉPREUX
- ♦ SAINT NICOLAS LE PÈLERIN ET FOL EN CHRIST
- ♦ CONCERNANT LES TRONES
- ♦ LA DÉCOUVERTE DE LA SAINTE CROIX
- ♦ LE CHRIST SOUS UNE AUTRE FORME

L'Ancien des jours, celui qui jadis avait donné la loi à Moïse sur le mont Sinaï, se montre en ce jour comme un enfant nouveau-né et l'Auteur de la loi, pour accomplir sa propre loi dans le temple est amené conformément à la loi; il est remis au vieillard, et le juste Siméon le reçoit, il voit s'accomplir la promesse divine et s'écrie dans la joie : Mes yeux ont vu manifesté en ces jours ultimes le mystère depuis les siècles celé : c'est la lumière dissipant le ténébreux manque de foi des païens, c'est la gloire du nouveau peuple élu d'Israël; laisse donc ton serviteur quitter les liens de cette chair pour l'éternelle jeunesse, pour la vie merveilleuse et sans fin, Seigneur qui donnes au monde la grâce du salut.

Liti de la fête de la sainte Rencontre

HOMÉLIE POUR LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

La Présentation au Temple, ou la sainte Rencontre, se célèbre quarante jours après la Naissance du Christ, – le deux février. On pourrait l'appeler une fête mineure; pourtant elle fait partie de l'économie du salut et le Sauveur est venu pour accomplir toute la Loi. «Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.» (Mt 5,17) «Les parents apportaient le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi.» (Luc 2,27)

«Quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, – suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : *Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur*, – et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur.» (Luc 2,22)

«Le huitième jour, l'enfant sera circoncis. Elle restera encore trente-trois jours à se purifier de son sang; elle ne touchera aucune chose sainte, et elle n'ira point au sanctuaire, jusqu'à ce que les jours de sa purification soient accomplis.» (Lev 12,3-4)

Il s'agissait donc, et de la purification de la Toute-Sainte, et de la présentation de l'enfant nouveau-né. Pourtant la Vierge pure n'avait pas besoin de se purifier. Voici ce qu'en dit saint Bède le Vénérable :

«Si vous examinez avec attention le texte de cette loi, vous conclurez certainement que la Mère de Dieu était affranchie de cette prescription légale, comme elle l'avait été de toute union charnelle. Car ce n'est point toute femme qui enfante qui est déclarée immonde, mais celle qui enfante par les voies ordinaires, pour distinguer de toutes les autres femmes celle qui conçut et enfanta sans cesser d'être vierge. Cependant, Marie, à l'exemple de Jésus-Christ son Fils, se soumet d'elle-même à cette loi, pour nous délivrer du joug de la loi.»

Tite de Bostre écrit de son côté : «Et en réalité la Vierge sainte n'avait nul besoin d'attendre le jour de sa purification, elle qui, ayant conçu de l'Esprit saint, n'avait contracté aucune souillure.»

«Ce n'est point l'union conjugale qui a ouvert le chaste sein de la Vierge, mais l'Esprit saint qui a déposé dans ce sanctuaire inviolable le principe d'une naissance immaculée. Celui qui avait sanctifié le sein d'une autre femme pour la rendre mère d'un prophète, ouvrit Lui-même le sein de sa mère pour en sortir sain et sans aucune souillure.» (saint Ambroise de Milan)

En action de grâces, les parents offraient deux tourterelles. «Si elle n'a pas de quoi se procurer un agneau, elle prendra deux tourterelles ou deux jeunes pigeons; l'un pour l'holocauste, l'autre pour le sacrifice d'expiation. Le sacrificateur fera pour elle l'expiation, et elle sera pure.» (Lev 12,8)

«C'était l'offrande des pauvres; en effet, d'après la loi, ceux qui en avaient le moyen devaient offrir pour un enfant mâle ou pour une fille, un agneau, et en même temps une tourterelle ou une colombe : s'ils étaient pauvres et n'avaient pas le moyen d'offrir un agneau, ils offraient à la place deux tourterelles ou deux petits de colombe. Ainsi le Seigneur, de riche qu'Il était, a daigné se faire pauvre, afin de nous faire entrer par sa pauvreté.» (Bède le Vénérable)

«Examinons quelle est la signification mystérieuse de ces offrandes. La tourterelle est de tous les oiseaux celle dont le chant est le plus fréquent et le plus continu; et la colombe est un animal plein de douceur. Or, c'est sous ces deux qualités que notre Sauveur S'est présenté à nous, toute sa vie a été le modèle de la plus parfaite douceur, et comme la tourterelle il a attiré à



Lui tout l'univers, en remplissant son jardin de ses célestes mélodies. On immolait donc une tourterelle ou une colombe en figure de Celui qui devait être immolé pour la vie du monde.» (saint Cyrille)

L'évangile continue : «Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le saint Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu, et dit : *Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple.*»

«Nous pouvons juger de là combien vifs et ardents étaient les désirs des saints du peuple d'Israël, pour voir le mystère de l'Incarnation du Sauveur,» dit saint Grégoire le Grand

«Or l'avènement du Christ était ce mystère qui a été révélé dans les derniers temps, mais qui avait été préparé dès l'origine du monde, c'est pour cela que Siméon ajoute : *Que tu as préparé devant la face de tous les peuples.*» (saint Cyrille)

Le cantique de Siméon se chante, ou se lit lors des vêpres.

«Son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui.» Prophétiquement, Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère : *Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées.*»

«Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité. Restée veuve, et âgée de quatre vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière. Lorsqu'ils eurent accompli tout ce qu'ordonnait la loi du Seigneur, Joseph et Marie retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. Étant survenue, elle aussi, à cette même heure, elle louait Dieu, et elle parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.» (Luc 2,22-39)

«L'Évangéliste entre dans tous les détails qui peuvent nous faire connaître cette sainte prophétesse, il nous dit quel était son père, sa tribu, et semble produire de nombreux témoins qui connaissaient son père et sa tribu.» (Théophilacte)

L'évangile de la Présentation se termine ainsi : «Lorsqu'ils eurent accompli tout ce qu'ordonnait la loi du Seigneur, Joseph et Marie retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.» (Luc 39,41)

«Saint Luc omet ici ce qu'il savait avoir été raconté par saint Matthieu, c'est-à-dire, la fuite en Égypte, où les parents de l'enfant Jésus le transportèrent pour le dérober aux recherches homicides du roi Hérode; et après la mort de ce tyran, le retour en Galilée, dans la ville de Nazareth, où le Sauveur fixa son séjour,» selon Bède le Vénérable.

Moi aussi, j'omets tant des choses à dire, après avoir fait parler les pères, dont je ne peux qu'admirer la sagesse, mais, hélas, jamais l'égal !

a. Cassien



A PROPOS DU NOUVEL AN

Depuis quand on fête le nouvel an le premier janvier ?

Revenons en arrière. Depuis l'antiquité, l'année est calculée sur la durée que prend la Terre pour faire une révolution complète autour du soleil, exactement 365,2422 jours. Il est difficile d'inclure 0,2422 jour dans le calendrier. C'est pour cela qu'on a introduit l'année bissextile, c'est-à-dire une journée de plus tous les quatre ans. Pourtant, en procédant de cette façon, une année calendaire a donc 365,25 jours, et par conséquent ce calendrier reste astronomiquement légèrement faux.

Pour savoir maintenant pourquoi la nouvelle année débute en janvier, il faudra remonter à Gaius Julius Caesar, 45 ans avant la naissance du Christ. (d'où le nom de «calendrier julien», toujours employé chez les orthodoxes).

Ses scientifiques prirent comme référence l'équinoxe du printemps et celui d'hiver, et bien sûr les phases de la lune. Ils laissèrent de côté ce dernier point, se basèrent uniquement sur l'équinoxe, et ils introduisirent l'année bissextile.

L'année bissextile fut fixée à la fin de février. Pourquoi ? Pour les romains, le mois de février terminait l'année. On voit cela aux noms des mois : décembre - decem, dix en latin. Novembre : novem (neuf). Octobre : octo (huit). Septembre : septem (sept). Le premier mois devient ainsi le mois de mars.

Cela tient aussi au début du printemps, où le soleil commence à réchauffer la Terre. En mars (martius en latin), on commençait ainsi les combats militaires. Mars est également consacré au dieu de la guerre : Mars.

Un second début de l'année était célébré en janvier, consacré au dieu Janus. Il était le dieu du changement. C'est pourquoi on le représente souvent avec deux visages :

Le premier janvier les consuls commençaient leurs offices, cela depuis l'an 153. L'année prit son nom selon ces consuls. Les romains s'offraient réciproquement des dattes et des gâteaux au miel, comme signe d'une bonne année à venir. Peu à peu le mois de janvier, comme début de l'année, prit le dessus sur le mois de mars.

Autour de l'équinoxe de l'hiver, on célébrait différents fêtes telles que les saturnales, ou la naissance du dieu Sol le 25 décembre. Ce n'est donc pas par hasard que la naissance du Christ s'est substituée à ces fêtes païennes.

Dans d'autres cultures ou religions on fête le nouvel an à un autre moment. Chez les juifs, le premier septembre, comme encore chez les orthodoxes.

a. Cassien



Il est vrai que par les lumières de la raison naturelle nous pouvons commander aux animaux, et les gouverner selon notre volonté; mais de peur que ce pouvoir ne nous fût une occasion d'orgueil, Dieu a permis pour nous humilier, que nous soyons exposés à mille fâcheux accidents, soit par la malice des démons, soit par l'embarras des affaires, ou par l'agitation des éléments; afin que cet exercice nous rende plus surveillants sur notre conduite, et nous inspire plus de crainte, et de respect pour Dieu. Car il est certain que la tranquillité, et le repos, qui devraient nous rendre plus reconnaissants de ses divines faveurs, sont souvent la cause de notre insensibilité, et de notre ingratitude. C'est pourquoi l'Apôtre, ce grand maître des gentils, dit (cf. Rom 5,3) que c'est par une sage disposition de la Providence de Dieu, et pour l'utilité de notre salut, que notre vie est exposée à plusieurs événements fâcheux, tels que sont les maladies, les pertes, les procès, et mille autres semblables occasions de souffrance, parce que l'affliction réveille, et exerce la vigueur de la patience, la patience fait l'épreuve de la foi, et nous fait mériter la couronne de la gloire, que la vertu ne pourrait obtenir, si elle n'était victorieuse, ni devenir victorieuse, si elle n'avait combattu quelque temps avec peine.

saint Paulin de Nole

Sermon du 12e dimanche de Luc - Sur les dix lépreux

Par le moine Agapios Landos de Crète (1585-1657)

Ces dix lépreux, de la manière la plus succincte, donnent une image de toute la nature humaine, entièrement lépreuse et rendue inutile par le péché. J'attache la nature humaine avait été justement expulsé de la Jérusalem d'en-haut, c'est-à-dire du paradis, tout comme les lépreux ont été exilés de Jérusalem. Ils ne pouvaient être guéris par un prêtre, un lévite, un prophète ou toute autre personne, pas même par un ange, à moins que le puissant conseil du Très-Haut, le messager co-éternel et Celui qui est consubstantiel à Dieu, ne soit descendu du ciel, et humainement devenu humain afin de nous sauver – les humains. Nous avons donc tous cette lèpre. Aucun de nous n'était exempt de péché, sauf ceux que le Seigneur Christ, le très sage, avait purifiés.

Aujourd'hui aussi, qui d'entre nous n'a pas cette lèpre du péché sur lui ? Personne. Qui peut se vanter de n'avoir aucun péché sur sa conscience ? L'avarice est un mauvais cas de lèpre et une passion incurable, car de même que la lèpre consume et ronge notre corps, de même l'avarice dévore l'âme et la corrompt. Il en est de même des autres vices, tels la luxure, l'adultère et tous les autres péchés, qui sont une lèpre non traitée, dont on ne peut être guéri que si l'on se hâte vers le Seigneur Christ, le Médecin tout-puissant, et que l'on crie à haute voix : «Seigneur, sauve-moi.» Mais le Seigneur n'a pas voulu les sauver sur-le-champ, bien qu'il aurait pu. Il les a envoyés aux prêtres, afin de nous indiquer qu'il a donné aux prêtres le pouvoir

de guérir toutes les maladies de l'âme et du corps. Allons donc, nous aussi, vers nos prêtres et nos confesseurs pour révéler nos passions et recevoir la guérison.

La repentance a un tel pouvoir et une telle grâce que dès que nous entreprenons, de bonne foi et avec un cœur contrit, d'aller voir notre confesseur et de lui dire nos péchés, avant même d'y arriver, nous recevons invisiblement le pardon et la guérison de Dieu, juste comme les lépreux étaient purifiés avant d'atteindre les prêtres. Il y en a qui disent qu'ils ne vont pas confesser leurs péchés, parce qu'il suffit que le Seigneur les connaisse déjà. Quelle sottise et quelle vanité ! Bien sûr, Dieu les connaît, imbéciles, mais si vous n'allez pas les confesser au prêtre, qui est le représentant de Dieu, vous ne serez pas sauvés. Si quelqu'un a une plaie ouverte et ne la montre pas au médecin afin de recevoir le médicament approprié, il ne sera pas guéri. De même, à moins que les pécheurs ne révèlent leurs passions à leur confesseur, ils ne seront pas guéris. Trouvons alors un moyen d'enlever la lèpre de notre âme, d'acquérir une purification parfaite par la confession. Et puis, quand nous serons guéris, ne soyons pas comme les neuf, ingrats pour la grâce qu'ils ont reçue, mais imitons l'un, comme étant sain d'esprit, et remercions chaque jour Dieu de nous avoir guéris. Même si Dieu ne manque de rien, c'est-à-dire qu'il ne veut rien de nous, nous bénéficions grandement des remerciements que nous lui rendons. Nous devenons plus semblables à ses amis familiers, plus consciencieux dans l'observation de ses commandements rédempteurs; nous rappelons ses bons dons et devenons ainsi héritiers des futures bénédictions de la béatitude éternelle, auxquelles nous pouvons tous parvenir, en Christ notre Dieu, à qui appartiennent toujours la gloire et la domination dans les siècles des siècles. Amen.



L'ICÔNE DE LA NATIVITÉ DU SAUVVEUR



«Plus facile serait pour nous et peut-être sans danger de garder un silence respectueux; mais, ô Vierge, mettre par amour sur le métier des hymnes harmonieuses et recherchées est une œuvre malaisée; toi donc, ô Mère, accorde-nous une force égale à notre bonne intention.»
(Canon des matines du 25 décembre)

L'icône de la Nativité, ou Naissance, du Christ est riche d'épisodes, qui se réfèrent surtout à l'évangile de Luc et de Matthieu, et d'autres sont confirmées par des écrits apocryphes. Cela ne veut pas dire que l'iconographe s'est inspiré de ces apocryphes mais seulement qu'elles confirment la Tradition.

Essayons d'expliquer un peu tous ces détails représentés sur l'icône, en commençant avec l'évènement le plus important : la Vierge et l'enfant Jésus.

On voit la Toute Sainte couchée dans la grotte près de l'enfant. Sur des icônes plus récentes, on la représente parfois à genou, ce qui me semble être une



influence catho-latine. Elle ne s'est pas reposée des douleurs d'enfantement, car elle avait

enfanté sans douleur, ayant conçu de l'Esprit saint, et non par l'union charnelle, par laquelle se transmet la sentence : «J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur...» (Gen 3,16)

C'est dans une grotte qu'a eu l'enfantement, comme dit Luc : «Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie.» (Luc 2,7)

On voit également dans la grotte, l'âne et le bœuf, en référence à Isaïe : «Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître...» (Is 1,3) Et le prophète Habaquq : «Tu te manifesteras au milieu de deux animaux.» (Hab 3,2)



Luc continue : «Il y avait dans la contrée des bergers qui demeuraient aux champs et qui la nuit veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau.» Ce sont ces bergers qui figurent sur l'icône, parfois jeunes, et un qui tente Joseph, qui doutait de ce qui se passait. Joseph, bien sûr, par pudeur, n'assista pas à l'enfantement, et était assis en dehors de la grotte.

«Personne ne reçut l'enfant à sa naissance, aucune femme ne donna à Marie les soins ordinaires, elle seule

enveloppa son enfant de langes, elle fut à la fois la mère et celle qui reçut l'enfant : Et elle l'enveloppa de langes.»

saint Jérôme (cont. Helv.)

«Il y avait dans la contrée des bergers qui demeuraient aux champs et qui la nuit veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau,» dit l'évangile. Ils venaient vers la grotte, avertis par un ange : «Et voici qu'un ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur les entoura de clarté...» – «Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste.»

Quand l'enfant était déjà né, ils allaient vers la grotte : «Lorsque les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux : Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé.»

En bas de l'icône, on voit les sage-femmes en train de laver l'enfant nouveau-né. Il y a des néo-iconoclastes qui contestent cet épisode. Pourtant saint Grégoire Palamas dit : «Oui, s'il existe un ciel des cieux, si des eaux très élevées reçoivent les étendues célestes, et s'il existe un lieu, ou un état, ou encore un ordre par-delà ce monde, rien de tout cela n'est plus admirable, ni plus honorable, que la grotte, la crèche, les vases pour les ablutions, et les langes de nourrisson.» (Homélie pour la salutaire Nativité dans la chair de notre Seigneur, Dieu, et Sauveur Jésus Christ) J'en avais écrit dans le bulletin n° 55. Ces sage-femmes s'appelaient Salomé et Zahel. Quand ces femmes arrivèrent, l'enfant était déjà né, et il ne leur restait plus que le lavement.

Saint Grégoire de Nysse explique clairement : «En effet, en se revêtant de notre humanité, il n'est point soumis en tout aux lois de la nature humaine. Il naît d'une femme, il est vrai, et c'est la part de l'humanité; mais la virginité qui lui a donné naissance, montre qu'il est supérieur à l'homme. Cette divine Vierge l'a porté sans souffrance, sa conception est sans tache, son enfantement sans difficulté, sa naissance sans souillure, sans déchirement et sans douleurs. Celle qui a déposé dans notre nature le germe de la mort par sa désobéissance, a été condamnée à enfanter dans la douleur; la mère de celui qui est la vie devait enfanter dans la joie.



Il entre dans cette vie mortelle par la pureté incorruptible d'une vierge, à l'époque de l'année où les ténèbres commencent à diminuer, et où la longueur des nuits cède nécessairement devant les flots de lumière que répand l'astre du jour. En effet, la mort du péché avait atteint le terme de sa gravité, dès lors elle allait disparaître devant la clarté de la vraie lumière qui allait répandre sur tout l'univers les rayons éclatants de la prédication évangélique.»

Généralement on voit sur l'icône les trois mages, parfois à pied, parfois à cheval. L'évènement a eu pourtant lieu plus tard quand la sainte famille avait trouvé finalement une maison, comme dit l'évangile : «ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'enfant avec Marie,...» dit l'évangéliste Matthieu. Dans leurs mains, ils portaient «de l'or, de l'encens et de la myrrhe,» qu'ils offraient à l'enfant, qu'ils adoraient comme «le roi des Juifs.»

Encore quelques mots concernant la grotte. On la voit dans l'obscurité et à la fois la Vierge, l'enfant et les animaux dans la lumière. «On vit tout à coup un astre nouveau briller du haut du ciel, dissiper l'obscurité qui couvrait l'univers et changer la nuit en un jour éclatant, afin que le jour ne demeurât pas enseveli dans les ombres de la nuit. «Or Jésus étant né,» dit saint Augustin.

Terminons avec quelques textes liturgiques de la fête :

«Ô Christ, que pouvons-nous t'offrir en présent pour être apparu sur terre en notre humanité ? Chacune de tes créatures, en effet, exprime son action de grâce en t'apportant : les anges, leur chant, le ciel, une étoile, les mages, leurs cadeaux, les bergers, l'émerveillement, la terre, une grotte, le désert, une crèche et nous-mêmes une Mère vierge. Dieu d'avant les siècles, aie pitié de nous.» (Vêpres, lucernaire)

«Les mages, rois des Perses, reconnaissant clairement la terrestre naissance du Roi des cieux, guidés par l'éclat de l'astre, accoururent à Bethléem et lui portèrent de rares présents : de l'or, de la myrrhe, de l'encens; puis ils se prosternèrent devant lui, car ils virent dans la crèche comme un petit enfant le Seigneur intemporel.» (Liti)

«La Vierge en ce jour enfante le Suressentiel et la terre offre une grotte à l'Inaccessible. Les anges et les bergers ensemble chantent sa gloire, et les mages avec l'étoile s'avancent, car pour nous est né petit enfant le Dieu d'avant les siècles.» (Kontakion de la fête)

Voici quelques mots, – pauvres comme la grotte –, sur cette événement qui dépasse tout entendement.

A. Cassien



**L'âme raisonnable, qui ne peut être sans amour,
est éprise ou de Dieu ou du monde.**

saint Léon le Grand

Saint Nicolas le pèlerin et fol en Christ

(+ 1094)

Saint Nicolas le Pèlerin est né à Steiri de Béotie en Grèce en 1075. Ses parents étaient de pauvres fermiers qui ne lui ont pas donné d'éducation. Quand il avait huit ans, sa mère l'envoya devenir berger. Mais il n'a pas vécu longtemps comme berger, parce qu'un jour il a soudainement appelé «Kyrie Eleison», qu'il a ensuite commencé à dire de façon répétitive. Sa répétition constante de cette phrase lui a apporté des conflits et des agressions dans des environs, et il a subi beaucoup d'oppression. Même sa mère l'a puni pour ça. Dans la tradition orthodoxe, c'est pourquoi il est considéré comme un fol en Christ.

Quand il avait douze ans, en 1087, sa mère l'a expulsé de la maison et lui a dit de ne jamais revenir. Il a donc décidé d'aller jusqu'au Mont Helicon où il a trouvé une grotte pour y habiter. Dans la grotte, il rencontra un ours qui y habitait, mais il prit sa croix et dit à l'ours : «Je t'ordonne au nom de Jésus Christ de ne plus jamais revenir en ce lieu.» L'ours est ensuite parti et n'est jamais revenu, alors que Nicholas vivait là et a survécu grâce aux plantes. Peu de temps après, il rencontra un certain moine qui vint à lui en l'appelant par son nom et qui lui enseigna la base la vie monastique.

Pensant que son fils était possédé par un démon, la mère a payé des hommes pour aller chercher son fils. Quand ils l'ont trouvé, ils l'ont emmené au monastère de Hosios Loukas à Boeotia en 1088. Là, les moines essayèrent de l'exorciser de tout démon, mais Nicolas répétait «Kyrie Eleison». Incapables de faire quoi que ce soit, ils l'ont libéré.

De retour à la maison de sa mère, il prit une hache, une scie et un couteau et gravit la montagne où il fit des croix à partir des troncs d'arbres, les plaçant à la croisée des chemins et dans des endroits inaccessibles. Il a essayé de persuader son frère George de suivre le même chemin que lui, mais il ne l'a pas fait.

Pendant quelques années, c'est ainsi que Nicholas a passé sa vie, et partout où il allait, tout le monde pensait qu'il était fou. Puis, par une révélation divine, il partit en pèlerinage à Rome. En 1092, il arriva à Nafpaktos où il rencontra un moine nommé Barthélemy, qui

l'accompagna lors de son voyage en Italie. À Otranto, il a accompli un miracle en aidant un navire à arriver au port qui, pendant de nombreux jours, est resté égaré à cause des vents forts.

Il a traversé de nombreuses régions d'Italie, prêchant la parole du Seigneur, chantant «Kyrie Eleison» et accomplissant des merveilles. Quand il est arrivé dans la ville de Taranto en criant «Kyrie Eleison» et « Repentez-vous», l'évêque de la ville était en colère et a fait des gens pour le battre cruellement.

Partant de là, il arriva dans la ville de Trani à moitié morte et portant une croix en chantant «Kyrie Eleison», et l'évêque l'y accueillit. Avant sa mort, il a miraculeusement changé l'eau en vin doux. Il s'est endormi le 2 juin 1094.



CONCERNANT LES TRONES

Des frères, qui avaient avec eux des séculiers, vinrent trouver l'abba Félix et lui demandèrent de leur dire un mot. Or le vieillard gardait le silence. Après qu'ils l'eurent supplié longtemps, il leur dit : *C'est une parole que vous voulez entendre ?* Ils lui dirent : *Oui, abba.* Alors le vieillard dit : *A présent, il n'y a plus de parole. Quand les frères interrogeaient les vieillards et faisaient ce qu'ils disaient, Dieu inspirait la manière de parler. Mais maintenant, parce qu'on interroge et qu'on ne fait pas ce qu'on entend, Dieu a enlevé aux vieillards la grâce de la parole, et ils ne trouvent plus quoi dire, parce qu'il n'y a pas d'exécutant.* Entendant ces paroles, les frères poussèrent des gémissements et dirent : *Prie pour nous, abba.*

Voici une excuse et un prétexte pour ma lourdeur de parler et d'écrire, au lieu que *ma langue soit comme la plume d'un habile écrivain !* (Ps 45,1)

En forçant un peu, j'arriverai peut-être, avec l'aide de Dieu, à écrire quelques mots compréhensibles et instructifs.

On m'a demandé récemment ce que sont les trônes, non les trônes sur lesquels on s'assoit, mais les trônes célestes.

Voici ce qu'en dit saint Denys l'Aréopage dans la *Hiérarchie céleste* :

«Ce ne sont ni des chars de feu qui roulent dans les cieux, ni des trônes matériels destinés à porter le Dieu des dieux,...» (chap. 2)

«La théologie a désigné par neuf appellations diverses toutes les natures angéliques, et notre divin initiateur les distribue en trois hiérarchies, dont chacune comprend trois ordres. Selon lui, la première environne toujours la divinité et s'attache indissolublement à elle d'une façon plus directe que les deux autres, l'Écriture témoignant d'une manière positive que les trônes et ces ordres auxquels on donne des yeux et des ailes, et que l'hébreu nomme chérubins et séraphins, sont immédiatement placés auprès de Dieu et moins séparés de lui que le reste des esprits.» (chap. 6)

«Le nom des nobles et augustes trônes signifie qu'ils sont complètement affranchis des humiliantes passions de la terre; qu'ils aspirent, dans leur essor sublime et constant, à laisser loin au-dessous d'eux tout ce qui est vil et bas – qu'ils sont unis au Très-Haut de toutes leurs forces avec une admirable fixité – qu'ils reçoivent d'un esprit pur et impassible les douces visites de la divinité; qu'ils portent Dieu, en quelque manière, et s'inclinent avec un frémissement respectueux devant ses saintes communications.» (chap. 7)

Plus loin : «Le premier rang des hiérarchies célestes possède donc à un plus haut degré que tous les autres et une dévorante ardeur, et une large part dans les trésors de la sagesse infinie, et la savante et sublime expérience des mystères sacrés, et cette propriété des trônes qui annonce une intelligence toujours préparée aux visites de la divinité.» (chap. 13)

Concernant les trônes sur lesquels Dieu est assis, il écrit dans une lettre à Tite : «En ce qui concerne les providences intelligibles de Dieu, ses dons, ses apparitions, ses puissances, ses propriétés, ses repos, ses demeures, ses procès, ses distinctions, ses unions, on les représente par une variété de figures, soit anthropomorphiques, soit animales (qu'il s'agisse de bêtes sauvages ou domestiques), soit végétales, soit minérales. On revêt Dieu d'ornements féminins ou d'équipements barbares. On lui attribue, comme à un artisan, les attributs du potier ou du fondeur. On le place sur des chevaux, sur des chars, sur des trônes. On organise pour lui des festins agrémentés de raffinements culinaires. On le présente en train de boire, de se griser, de s'endormir, de se conduire comme un vulgaire ivrogne.»

Saint Ignace Briantchaninov écrit, dans son traité sur les anges : «Selon la vision du saint prophète Isaïe, ce sont les séraphins aux six ailes qui sont les plus proches du trône de Dieu : *Je vis le Seigneur, assis sur un trône grandiose et très élevé, et sa traîne emplissait le sanctuaire. Les séraphins qui se tenaient au-dessus de Lui avaient chacun six ailes, deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler.*»

Plus loin : «La demeure des anges se trouve être le ciel, et particulièrement le troisième ciel où les anges les plus élevés se tiennent devant le trône de Dieu, entourés de l'innombrable armée céleste.»

Aussi bien ce qui est dit des anges en général ou des trônes angéliques, de même que des trônes sur lesquels Dieu s'assoit, on s'exprime d'une manière figurative, car incompréhensible pour les hommes encore dans la chair.

166 fois l'Écriture parle des trônes, le plus souvent, il s'agit simplement du trône d'un roi terrestre, parfois de l'ordre angélique et parfois du trône sur lequel le Seigneur est assis.

Du roi David, par exemple est dit : «Ce sera lui qui bâtera une maison à mon nom, et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume.» (II Sam 7,13) «Le roi fit un grand trône d'ivoire, et le couvrit d'or pur.» (I R 10,18)

De Dieu : «J'ai vu l'Eternel assis sur son trône, et toute l'armée des cieux se tenant auprès de lui, à sa droite et à sa gauche.» (I R 22,19) Job dit : «Oh ! si je savais où le trouver, si je pouvais arriver jusqu'à son trône,...» (23,3) «L'Eternel est dans son saint temple, l'Eternel a son trône dans les cieux; ses yeux regardent, ses paupières sondent les fils de l'homme.» (Ps 11,4)

Concernant les trônes angéliques : «Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui.» (Col 1,16)

Encore une fois : Quand il s'agit des réalités célestes, tout est exprimé de manière figurative ou symbolique, et quand les anges se font voir aux hommes, en vision ou directement, ils empruntent une forme humaine, car ils sont de purs esprits que l'oeil humain ne peut voir. Les démons – anges déchus – font de même, mais de façon maladroite, n'ayant plus la grâce d'avant leur chute. On les représente alors avec des cornes et une queue.

Saint Ignace dit d'eux : «Cependant, tous les anges n'ont pas gardé leur dignité originelle. Nombreux furent ceux qui chutèrent. Nous les connaissons maintenant sous les noms horribles de Satan, diable, démons, anges des ténèbres et anges déchus.»

Espérons que le Seigneur nous accordera un jour d'être en compagnie des anges et nous épargne de voir et dans cette vie et dans l'autre les anges apostats !

a. Cassien

En ce temps aussi, Amphiloch, évêque de l'Eglise d'Iconium, fleurissait, lequel fut très cher à Grégoire et Basile. En cela témoignent les lettres de ceux-ci à lui adressées, et principalement ce que Basile composa du saint Esprit, qu'il a réduit en trente chapitres et constitutions, lesquelles aussi, par plusieurs, furent appelées Amphiloches. De ce personnage, sont laissées choses fort illustres en grand nombre, dignes d'être remarquées et considérées par toute la postérité. Car il fut vieillard simple, auquel la doctrine et vie s'égalèrent en telle sorte, que même il a mis en lumière aucun livre. Pareillement, la grâce divine déclara en cet homme, voire comme un nouveau prodige, surpassant de manière incroyable toute merveille et entreprise de nature; encore qu'autrement elle ordonne et dispense en nous ses privilèges. Car pour la grandeur excellente de sa vie et doctrine, Dieu lui a envoyé et adressé ses anges, alors qu'il philosophait aux lieux solitaires : lesquels ayant sanctifié par mystique et secrète bénédiction, et doué de titre épiscopal, le consacrèrent en manière spirituelle, et le déclarèrent évêque de la cité d'Iconium. Aussi en ce lieu, non longtemps après, s'assemblèrent les évêques, pour l'élire et l'ordonner. Mais après qu'ils connurent de lui que les anges de Dieu l'avaient consacré, gloire rendue à Dieu, de cette tant sacrée et divine grâce, ils reçurent ce personnage comme évêque de Dieu, et trompette de l'Evangile, et avec crainte et révérence, le dénombrèrent parmi les défenseurs de la foi. En cette sorte, le baiser et salutation accomplis selon la coutume, lui permirent d'administrer et de parfaire ce qui était de l'office épiscopal. En ce temps aussi, furent Optime et Latoïe, évêques, personnages tels vraiment, qui bravement défendirent, et par leur vie, et par leur doctrine, la divine foi reçue de leurs anciens; desquels l'un présida à l'Eglise de Melitine, et l'autre de Pisidie.

Pareillement, le divin Chrysostome encore jeune, venant en Antioche, montra l'excellente force, vertu et beauté de son esprit : lequel recherchant la discipline des moeurs, en celle-ci de plus en plus y profitait. En ce temps, il n'était encore appelé en l'ordre des évêques, mais accomplissait le ministère de diacre, selon les ordonnances sacrées, duquel Basile et Grégoire, voyant les épîtres, s'émerveillèrent, et témoignèrent qu'en cet adolescent était cachée quelque brave et illustre marque de doctrine et de probité.

Dans : L'Histoire ecclésiastique, de Nicéphore, fils de Calliste Xanthoupos

LA DECOUVERTE DE LA SAINTE CROIX

dans : le 31 e lettre de saint Paulin de Nole

Il me semble qu'il est avantageux à la gloire de la foi, et à l'instruction des fidèles, que l'on fasse connaître les merveilles, qui se sont faites, dans la découverte de la sainte Croix, depuis la mort du Sauveur. Car, si l'on ignorait cette histoire, il serait difficile de croire que ce bois soit véritablement une parcelle de la Croix de Jésus Christ et l'on se persuaderait aisément, que si cette Croix a été entre les mains des Juifs, les ennemis jurés des chrétiens, ils l'auraient brisée en mille pièces, et jetée au feu.

On se persuadera qu'ils n'auront pas eu moins de précaution, pour abolir la Croix, qu'ils en eurent pour sceller le Sépulcre, et qu'ils n'auront pu souffrir que l'on honorât la Passion de Jésus Christ, en conservant la Croix; puisqu'ils n'ont pas voulu que l'on crût sa Résurrection, quoiqu'elle fut incontestablement prouvée par le scellé, qui se trouva entier, lorsque l'on ouvrit le sépulcre, où son Corps n'était plus.

Qu'est-il donc nécessaire de demander maintenant ou cette Croix a été cachée; puisqu'il est constant, que si elle ne l'avait été, particulièrement dans le temps de la persécution excitée contre les chrétiens, par l'envie, ou la fureur des Juifs, elle aurait été infailliblement abolie. Car nous pouvons aisément juger ce que les persécuteurs des chrétiens auraient fait à l'égard de la Croix, si elle avait parue de leur temps, par ce qu'ils ont fait dans le lieu, où elle a été plantée.

L'empereur Adrian se persuadant qu'il exterminerait la religion chrétienne, en profanant ce saint lieu, y fit placer l'idole de Jupiter, et fit mettre celle d'Adonis en Bethléem, dans le lieu où Jésus Christ était né; croyant qu'il arracherait la racine, et saperait le fondement de l'Eglise, en faisant adorer des idoles dans les lieux où le Sauveur du monde a pris naissance pour souffrir; où il est mort pour ressusciter; où il est ressuscité pour régner. Enfin où il a été jugé pour juger tous les hommes.

Ah, malheureux que je suis ! de voir que le Seigneur tout-puissant a bien voulu encore souffrir pour moi d'être insulté par le sacrilège des hommes, dans le même lieu, où il avait été crucifié, pour racheter le genre humain ! Qu'elle effroyable abomination de voir, que dans la place, où dès lors que la Croix fut posée, tout le monde fut ébranlé, le soleil s'éclipsa, les rochers se fendirent, les sépulcres rendirent vivants les morts qu'ils renfermaient; en un mot, toute la nature fut troublée; de voir, dis-je, dans ce lieu sacré, l'idole du démon, avec un autel tout fumant du sang des bêtes, qui lui étaient immolées; et que l'on y donnait l'auguste nom de Dieu à des statues inanimées, tandis que le Dieu vivant, qui est la Résurrection des morts, y était blasphémé comme un homme mort, et traité comme un misérable crucifié.

On a vu pareillement en Bethléem, où le bœuf avait connu celui à qui il est et l'âne, l'étable de son Maître, que les princes, et les souverains des hommes y ont adoré les amours profanes des défunts, et honoré la mort des impudiques, au mépris du vrai Dieu, Sauveur de tout le monde. Oui, dans le même lieu, où les Chaldéens, ayant suivi la nouvelle étoile du Roi éternel, l'avaient adoré dans son berceau; et où ils lui avaient fait hommage, par leurs riches présents; les Romains y ont fait un temple à l'impureté des barbares. Dans ce lieu sacré, où les bergers, invités par le concert des anges, allèrent durant les lumières d'une nuit éclairée, avec ces bienheureux esprits, se prosterner devant le berceau du Sauveur naissant; les femmes débauchées, accompagnées des hommes mutilés, y pleuraient la mort du bien-aimé de Venus.

Ô abomination effroyable ! Quelle piété pourra jamais effacer une impiété si horrible ! De voir que le lieu, consacré par les gémissements, et les larmes du Sauveur naissant, était profané par les pleurs, et les hurlements des impudiques, qui tâchaient de représenter la tristesse que l'infâme Venus avait eue, en perdant l'objet impudique de son amour et que l'on adorait des adultères, où une Vierge avoir enfanté.

Cependant, cette exécration impiété a duré depuis l'empereur Adrien, jusqu'au temps de Constantin, qui a mérité d'être le souverain des princes chrétiens, non seulement par l'excellence de sa foi, mais aussi par celle de sa mère sainte Hélène,

Cette grande princesse ayant été inspirée de Dieu comme il a paru par l'évènement, priât son fils, quoiqu'elle régnât conjointement avec lui, de lui permettre d'aller en Jérusalem, qu'elle ne connaissait que de nom, pour y honorer tous les lieux, qui avaient été consacrés par la présence, et les merveilles du Sauveur; pour y démolir les temples, et les idoles que l'impiété y avait bâtis; et qu'après avoir fait purger ces lieux profanés par les païens, elle les rendît aux chrétiens; afin que l'Eglise fût rétablie dans le lieu de sa naissance.

Cette auguste princesse ayant donc obtenu cette permission de l'empereur son fils, et ayant pris dans les trésors de l'empire ce que la religion lui permettait, elle se transporta dans la Judée avec des richesses immenses; et elle y fit bâtir des temples dans tous les lieux, où le Sauveur du monde avait opéré notre salut, particulièrement par les mystères de son Incarnation, de sa Passion, de sa Résurrection, et de son Ascension.

Mais, ce qui s'est trouvé de surprenant en ces édifices sacrés, c'est que celui qui fut bâti dans l'endroit, d'où le Sauveur, environné d'une nuée, monta au ciel, et y conduisit en triomphe ceux qu'il avait délivrés de l'esclavage, n'a jamais pu être pavé, ayant toujours rejeté le marbre que les ouvriers ont voulu poser dans l'endroit, marqué par l'impression de la plante des pieds du Sauveur. De sorte que cet endroit seul paraît toujours vert comme du gazon, et le sable, qui a été honoré par l'attouchement des pieds de Jésus Christ, conserve invariablement la figure qu'il en a reçu, et donne sujet à ceux, qui vont visiter pieusement ce saint lieu, de dire : Nous adorons le Seigneur, où ses pieds sacrés ont posé.

Mais, pour revenir à notre histoire de la Croix, trouvez bon que je vous fasse le récit du grand miracle que Dieu fit pour la découvrir. L'auguste princesse, dont je vous ai parlé, étant donc arrivée en Jérusalem, s'appliqua à visiter tous les lieux, où elle pouvait reconnaître quelques vestiges de sainteté, selon les lumières qu'elle avait reçues; soit par la lecture qu'elle avait faite; soit par les instructions qu'on lui avait données; et sa principale application fut de rechercher la Croix, à laquelle le Sauveur du monde avait été attaché.

Mais quel moyen d'obtenir l'effet de ses désirs, puisqu'il n'y avait aucun indice, qui pu faciliter cette découverte; et que la longueur du temps, jointe à la superstition, et à la malice des ennemis du christianisme, avait effacé toutes les marques, que les premiers fidèles avoient eues du lieu, où ce précieux trésor était caché ?

Cependant, notre sainte dame, éclairée de lumières du ciel, et persuadée que rien n'est caché à Dieu, qui connaît clairement tout ce qui est en la terre, même les secrets de nos cœurs, s'adressa à lui, pour obtenir l'effet de ses désirs; et ce fut par son inspiration, que ne pouvant apprendre des hommes le lieu, où pouvait être la Croix, elle s'appliqua uniquement à savoir l'endroit où le Sauveur du monde avait été crucifié.

Elle fit pour ce sujet, assembler à Jérusalem, non seulement les plus savants, et les plus saints d'entre les chrétiens; mais même ceux des Juifs, qui paraissaient mieux savoir l'histoire de leur nation, et qui pouvaient mieux connaître les marques de l'impiété, et de la cruauté, que leurs pères avaient exercée en la sacrée Personne de Jésus Christ, de laquelle ces misérables se glorifiaient encore.

Après donc qu'elle eut appris de toutes ces personnes le lieu où Jésus Christ avait été attaché à la Croix, elle commanda sur le champ que l'on en creusât la terre, suivant sans doute en cela l'inspiration qu'elle avait eue du ciel; et comme elle fit employer à ce travail, non seulement les habitants du pays, mais aussi les soldats de sa garde, cet ouvrage fut bientôt achevé. Car, après que l'on eut creusé quelque temps, on trouva contre l'espérance des assistants, mais selon les désirs, et la foi de la princesse, cette Croix, qui avait été enterrée.

Mais, comme il s'en trouva trois ensemble, qui avaient été employées pour le Crucifiement de Jésus Christ, et de deux voleurs, la joie que l'on eut de cette découverte, fut troublée, par la crainte de prendre pour la Croix du Sauveur, la potence d'un voleur; et qu'on ne rejetât ce bois sacré, le prenant pour le gibet d'un larron.

Ce doute aurait causé plus d'inquiétude, si Dieu, ayant compassion des fidèles, et particulièrement de la princesse, ne lui eût inspiré de faire chercher le corps de quelque, personne morte depuis peu, et de le faire apporter sur le lieu. Ce qui ayant été exécuté, elle fit appliquer successivement deux de ces croix à ce cadavre; mais la mort qui s'accorde avec le péché, ne quitta point les droits qu'elle avait sur ce corps, par l'application de deux Croix des voleurs, mais dès que l'on eut appliqué la troisième, qui était celle de Jésus Christ, elle s'ensuit, les funérailles cessèrent, le défunt se leva, à l'étonnement des assistants, et dès qu'il fut délié, comme le fut autrefois le Lazare, il marcha en présence de cette nombreuse compagnie.

Tellement que la Croix du Seigneur, qui avait été cachée durant tant de temps, (que les Juifs croyaient abolie, et que les païens n'avaient pas trouvée y en creusant les fondements du temple qu'ils bâtirent en ce même endroit à leurs fausses divinités) fut heureusement découverte, lors qu'on la chercha avec piété, et l'on fut persuadé qu'elle était véritablement celle de Jésus Christ, par la résurrection de ce mort.

LE CHRIST SOUS UNE AUTRE FORME

Lorsque le Christ ressuscité est apparu après sa Résurrection, ni les apôtres, ni les myrophores ne l'ont reconnu tout de suite. Ce n'est qu'après un certain signe que leurs yeux se sont ouverts. Luc dit, «leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.» (Luc 24,16) Plus loin : «Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent,» (Luc 24,31) quand, devant les disciples d'Emmaüs, il rompit le pain.

Marc écrit : «Après cela, il apparut, sous **une autre forme**, à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne.» (Mc 15,12)

«Ils le reconnurent non pas des yeux du corps, mais des yeux de l'âme,» dit saint Jean Chrysostome.

Marie Madeleine «se retourna, et elle vit Jésus debout; mais elle ne savait pas que c'était Jésus.» (Jn 20,14) Après : «Elle, pensant que c'était le jardinier.» Ce n'est que quand «Jésus lui dit : *Marie* ! qu'elle se retourna, et lui dit en hébreu : *Rabbouni* ! c'est-à-dire, Maître !» (Jn 20,16)

«Après l'avoir d'abord appelée de son nom de femme sans en avoir été reconnu, le Sauveur l'appelle par son nom propre : *Jésus lui dit Marie*, comme s'il lui disait : Reconnaissez celui qui vous reconnaît. Marie, en s'entendant appeler par son nom, reconnaît son divin Maître, car celui qu'elle cherchait extérieurement, était le même qui lui inspirait intérieurement le désir de le chercher : *Elle, se retournant, lui dit : Rabboni, c'est-à-dire Maître.*» (saint Grégoire)

Lors de la pêche, «Jésus se trouva sur le rivage ; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus.» (Jn 21,4) Ce n'est qu'après la pêche miraculeuse que «le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : *C'est le Seigneur* !» (Jn 21,7) Et encore, aucun des autres apôtres «n'osait lui demander : *Qui es-tu ?* sachant que c'était le Seigneur.» (Jn 21,12)

Revenons à Matthieu. Pendant que le Christ monta aux cieux «sur la montagne que Jésus leur avait désignée, ils le virent, ils se prosternèrent devant lui. Mais quelques-uns eurent des doutes.» (Mt 28,16-17) Ces quelques-uns eurent des doutes, pourquoi ? Du fait qu'ils ne Le voyaient plus comme avant, mais sous cette **autre forme**.

Quand le Sauveur, «le premier de la semaine,» apparut aux disciples «les portes du lieu, où ils se trouvaient étant fermées», ils Le reconnurent lorsqu'Il «leur montra ses mains et son côté.» (Jn 20,20) Ce n'est donc qu'après qu'Il avait traversé les portes closes et montré ses stigmates, qu'ils L'ont reconnu.

Thomas de même, ayant vu ses stigmates s'écria, effrayé : «*Mon Seigneur et mon Dieu* !» (Jn 20,28) Est-ce qu'il a finalement touché les plaies ? L'évangile n'en dit rien, mais il a reconnu qu'Il est vraiment Dieu.

Voici ce qu'en disent les évangélistes, de l'**autre forme**, ou l'aspect, sous laquelle le Sauveur se montra après sa Résurrection. Il était toujours le même mais son Corps n'était plus soumis aux lois de la nature. Il pouvait traverser les portes closes, manger, sans être contraint par la nature, juste pour montrer qu'Il n'était pas un fantôme. «Il leur dit : *Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi pareilles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai.* Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Comme, dans leur joie, ils ne croyaient point encore, et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit : *Avez-vous ici quelque chose à manger ?* Ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel. Il en prit, et il mangea devant eux.» (Luc 24,39- 43)

«Notre Seigneur s'exprime de la sorte pour nous donner une image de la résurrection ; en effet, ce qui peut se toucher, est nécessairement un corps, nous ressusciterons donc dans notre corps, la seule différence est qu'il sera subtil, tandis qu'il est maintenant épais et grossier, parce qu'il est composé d'éléments infirmes et terrestres. Ce n'est donc point en vertu de sa nature incorporelle et divine, mais par suite des propriétés de son corps ressuscité, que Jésus-Christ a pénétré dans le cénacle, les portes demeurant fermées», dit saint Ambroise quelque part. Et saint Grégoire le Grand : «Lorsque notre corps aura part à la gloire de la résurrection, il ne sera pas impalpable, ni plus subtil et plus délié que le vent ou l'air ; mais il sera tout à la fois subtil en vertu de sa nouvelle puissance spirituelle, et palpable par une conséquence de la nature corporelle.»

«De même qu'il était quelquefois présent au milieu des Juifs, sans qu'il en fût reconnu, ainsi même en parlant, il ne se faisait connaître que lorsqu'il le voulait.» (saint Jean Chrysostome)

Cela est bien clair aussi au jardin de Gethsémané, lors de la trahison de Judas : «Celui qui le livrait leur avait donné ce signe : Celui que je baiserais, c'est lui; saisissez-le.» (Mt 26,47) Donc les Juifs ne l'avaient pas reconnu; uniquement Judas, selon la bonne volonté du Seigneur, afin d'être livré en vue de sa passion.

Le Seigneur avait la faculté, déjà avant sa résurrection, de changer son aspect, pour ne pas être reconnu, mais, une fois ressuscité, sa forme fut pour toujours autre, comme ce sera aussi pour nous.

Sous une autre forme, Jésus est apparu donc, mais toujours avec ses stigmates. Ils sont restés pour l'éternité, je pense, car ils sont les signes de sa victoire sur la mort et le diable. Voici ce qu'en dit Bède le Vénérable : «C'est donc par un dessein plein de miséricorde, que celui qui a triomphé de la mort n'a point voulu détruire les signes que la mort avait imprimés sur son corps : premièrement pour rendre plus ferme dans ses disciples la foi à sa résurrection ; secondement, afin qu'en intercédant pour nous près de son Père, il pût lui montrer toujours le genre de mort qu'il avait souffert pour le salut des hommes ; troisièmement, pour rappeler à ceux qu'il a rachetés par sa mort, quels secours miséricordieux il leur a aménagés en leur mettant sous les yeux les signes visibles de sa mort; quatrième enfin, pour faire comprendre aux impies, au jour du jugement, la justice de leur condamnation.»

Avec ces stigmates le Christ est aussi représenté sur les icônes; le larron, par contre, sans ses plaies, car le Christ seul est vainqueur.

Sur les icônes, – où le Seigneur est figuré après sa résurrection, – on Le représente généralement sous sa forme habituelle. On pourrait Le représenter aussi «sous une autre forme». D'ailleurs, il existe une icône, intitulé «sous une autre forme», (en grec : étera morphi). J'ai cette reproduction quelque part dans un de mes livres, mais où exactement... ? J'ai beau le chercher...

a. Cassien

Il est certain qu'il s'est montré après sa Résurrection, tel qu'il était auparavant, ayant conservé l'intégrité, et l'usage de ses membres, en prouve de quoi il a fait voir les endroits de ses plaies : Ce que j'ai toujours entendu des cicatrices, et non des plaies, telles qu'il les avait sur la Croix. S'il a conservé ces cicatrices, ce n'a point été par nécessité, mais par un effet de sa puissance, qu'il a fait assez paraître, lors qu'il s'est trouvé au milieu d'eux dans le cénacle, quoi que les portes en fussent fermées.

saint Paulin de Nole (lettre 45, réponse de saint Augustin)

«C'est pour ce sujet, que vous allez rarement dans les villes, et que vous prenez plaisir à demeurer dans la retraite, et le silence de la campagne. Ce n'est pas que vous préféreriez l'oisiveté au travail, ni que vous vouliez vous rendre inutile au service de l'Église; mais c'est pour éviter les assemblées ecclésiastiques, où il se trouve aujourd'hui presque autant de confusion, et de trouble, que dans celles, où se traitent les affaires du siècle.

C'est ainsi que vous vous préparez, pour servir un jour l'Église dans ses plus importants besoins. Vous vous appliquez par un conseil très sage à l'étude des saintes lettres, dans la solitude, qui est si amie de cette occupation; et vous y formez Jésus Christ en vous, et l'y fortifiez de jour en jour; afin que devenant un serviteur plus utile, et un maître plus savant vous vous rendiez plus digne de lui, dans l'état où il vous a mis par l'ordre de la Providence.

... Et de cette sorte on pourra, s'assurer que vous ne serez pas entré dans le sacerdoce par une voie humaine, mais, par la vraie vocation de Dieu.»

saint Paulin de Nole (lettre 38)

